

NICKEL

L'officiel

Métiers, formations et emplois de l'industrie métallurgique

Nouvelle-Calédonie

N°4 - AVRIL 2013 - 500 F



ACTU FORMATION

**KNS forme
des opérateurs de fabrication**

MINES VERTES

Une étude sur les mangroves

UN MONDE EN MOUVEMENT

Interview Ian Pearce, PDG d'Xstrata Nickel

Portrait : Pierre Alla, conseiller du commerce extérieur

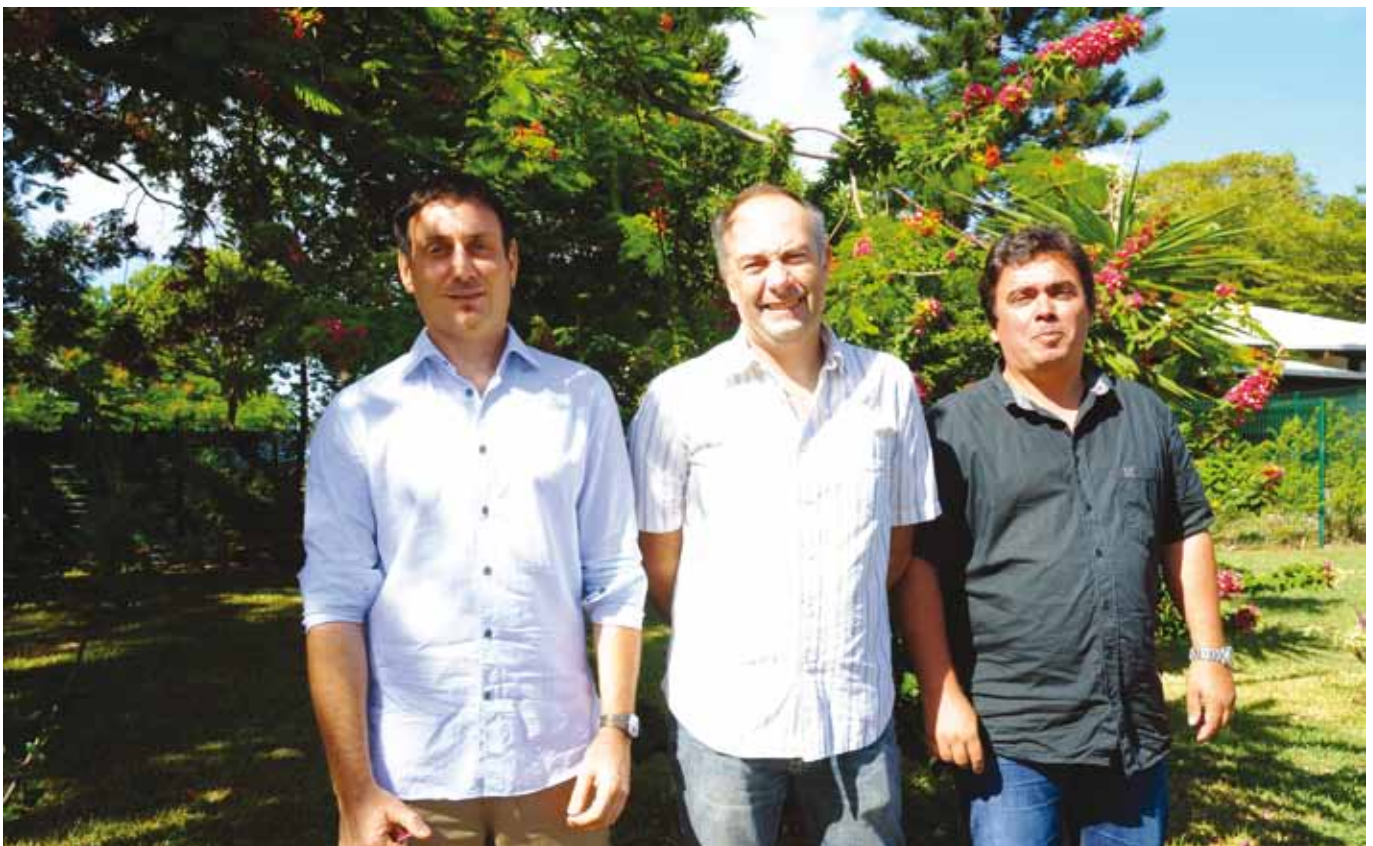
R-Mines

au secours des reptiles

Dans le cadre d'un appel à projet lancé par le CNRT « Nickel et son environnement » le projet R-Mines (R pour reptiles) se propose d'étudier comment les espèces animales invasives, favorisées directement ou indirectement par les activités minières, impactent la faune reptilienne calédonienne. Explications avec Eric Vidal, chargé de recherche à l'IRD.

Par Sandrine Chopot

© Patrick Chélas



NC Nickel : Pourquoi les reptiles ?

Eric Vidal : Les communautés de reptiles terrestres représentent l'un des plus remarquables éléments patrimoniaux de la biodiversité animale de l'île. La faune reptilienne calédonienne ne compte pas moins d'une centaine d'espèces différentes dont 90 % sont endémiques. Deux tiers environ de ces reptiles sont menacés d'extinction. Outre la destruction ou la fragmentation de leurs habitats, la propagation des espèces animales invasives semble être une menace

importante. Les espèces animales invasives concernées sont les chats haret, les rats polynésiens et rats noirs, les fourmis électriques.

Pouvez-vous présenter le projet R-Mines ?

R-Mines est un projet déposé dans le cadre d'un appel à projet du CNRT « Nickel et son environnement » qui concernait les milieux terrestres et la faune. Au niveau de la faune, ce projet cible les populations de reptiles (geckos, scinques) que l'on va trouver

sur les massifs miniers. Il ne s'agit pas d'étudier l'impact direct de l'activité minière sur les populations de reptiles mais d'évaluer dans quelles mesures l'activité minière, parce qu'elle ouvre des pistes, fragmente les milieux, transporte des matériaux ou encore fait en sorte qu'il y ait, de façon permanente, des populations humaines sur les massifs isolés, va favoriser la présence et la diffusion des espèces animales invasives et comment ces dernières vont avoir un impact sur les reptiles.



Tropidoscincus variabilis, un reptile diurne classique des massifs du Sud

© Thibaut Vergoz/IRD/AC



Rat noir Rattus rattus, rongeur invasif très présent dans tous les milieux naturels de Nouvelle-Calédonie.

© Thibaut Vergoz/IRD/AC

Quels sont les objectifs du projet ?

Lorsque les miniers laissent des parcelles en réserve avec l'idée que la biodiversité puisse y trouver refuge, il y a, à priori, dans ces petits habitats, une pression écologique beaucoup plus forte qui est exercée par les espèces animales invasives. L'objectif du projet est d'arriver à caractériser et à quantifier cette pression écologique pour savoir si finalement, au-delà de la destruction de l'habitat, les quatre espèces animales invasives constituent une menace que les exploitants miniers doivent prendre en compte sur les massifs exploités pour maintenir autant que possible la biodiversité. Enfin, par une meilleure connaissance des espèces impactées, des processus d'impact et de la quantification de la mortalité associée, ce projet permettra une hiérarchisation des priorités d'action et des recommandations de

gestion pour les exploitants miniers.

« Les communautés de reptiles terrestres représentent l'un des plus remarquables éléments patrimoniaux de la biodiversité animale de l'île. »

Deux sites ateliers ont été choisis. Le premier dans le Sud à proximité de l'exploitation du groupe Vale, situé

dans des zones forestières qui restent en réserve. Le second sur le massif de Tiébaghi exploité par la SLN.

R-Mines, un projet novateur et ambitieux ?

Novateur car à ce jour, aucune étude de cette ampleur n'a été entreprise en Calédonie. Ambitieux car la question en termes de conservation de la faune reptilienne menacée sera traitée simultanément sur les trois groupes d'espèces animales invasives et sur des mêmes sites, ce qui nécessite la superposition de tout un tas de protocoles d'investigations. Enfin, grâce aux collections de références de reptiles calédoniens maintenues à l'Australian Muséum de Sydney, une collection de références d'écailles de reptiles de la Nouvelle-Calédonie sera réalisée permettant l'identification précise des proies consommées.

Une équipe scientifique d'une dizaine de personnes

Les participants à ce projet ont été choisis sur la base de leur complémentarité scientifique ou technique. L'équipe impliquée dans ce projet regroupe du personnel scientifique basé en Nouvelle-Calédonie (IRD, IAC), dans la zone Pacifique (Australian Museum de Sydney) et en France métropolitaine (CNRS et université Aix-Marseille). Un projet financé par le CNRT « Nickel et son environnement » à hauteur de 7 millions de francs, d'une durée de 18 mois.



Anoplolepis gracilipes (fourmi invasive) en train de consommer un gecko.

© Hervé Jourdain/IRD